

Cimetière ancien de La Tronche

Le cimetière de Saint-Ferjus est très ancien. En 1909, l'archéologue **Hippolyte Müller** a découvert quatre sarcophages au niveau de la concession Besson (A254) ainsi que des tombes anciennes, certaines de type chrétien datant du 4^e siècle. Des ouvriers y ont trouvé également des **monnaies allobroges**.

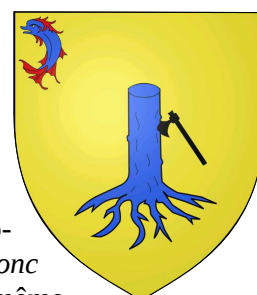
Selon la légende, l'évêque local Ferreolus ou **Ferjus** aurait été assassiné vers 664 à coups de perches de saule, puis jeté dans un four à chaux près de l'Isère. Ce crime aurait été commandité par Ebroïn, maire du palais en Neustrie. Cet Ebroïn a fait supplicier et tuer plusieurs évêques qui refusaient de se soumettre à son pouvoir centralisateur. Notre région, la Burgondie, était en effet soumise à la Neustrie depuis la bataille de Vézeronce en 524.

Sur la tombe de Ferreolus, une chapelle aurait été construite à cette époque, puis, sans doute au 12^e siècle, une église paroissiale. Trop vétuste, l'église a été démolie en 1852 et remplacée en 1866 par la **chapelle actuelle** au centre du cimetière avec, à son sommet, la statue de saint Ferjus sculptée par Paul Virieu. La chapelle est

construite en tuf, prélevé sur l'ancienne église et provenant sans doute de la Sône. L'église paroissiale a été transférée en 1847 sur un terrain plus central, là où elle se trouve actuellement.

En 1941, Grenoble a dû ouvrir un nouveau cimetière, *le Grand Sablon*, sur le territoire de la Tronche, qui installera tout à côté sa nouvelle nécropole, *le Petit Sablon*. Ces deux cimetières, comme les deux anciens, sont gérés par la même administration. L'association *St-Roch* a étudié et a fait visiter les deux plus anciens.

La Tronche s'appelait St-Ferjus avant la Révolution, mais deux de ses hameaux s'appelaient *la Petite* et *la Grande Tronche* (carte de Jean de Beins, 1619, carte de Cassini, 18^e s.). Ce mot dérive probablement du franco-provençal *tronshe*, signifiant *tronc d'arbre*, sur pied ou abattu, lui-même pouvant venir du latin *truncare*, couper.



Notons qu'en 1768, Rousseau, se rendant en Grésivaudan, *passa par La Tronche*, selon le récit de Bovier, et non par St-Ferjus. Mais effectivement, la route (royale, impériale, nationale, etc) passait alors par la Petite et la Grande Tronche. L'avenue bordant le cimetière (RN90) ne date que de la construction de la ligne de tram Grenoble-Chapareillan au début du 20^e siècle.

Le parcours que nous vous proposons sur les tombes de St-Ferjus voudrait rappeler le souvenir de quelques-

uns des personnages inhumés ici, mais également le contexte historique dans lequel ils ont vécu. Cet inventaire comporte bien des lacunes, mais on peut espérer qu'il s'améliorera grâce aux visiteurs.

Le carré A, le plus haut, est aussi le plus ancien. Le reste du terrain a été utilisé plus récemment, sans doute quand on a considéré, après l'endiguement de l'Isère à la fin du 19^e siècle, que la zone n'était plus inondable. La dernière grande crue date en effet de 1859.

Bourjat (A8).

Famille paysanne remontant au moins au 17^e siècle. Ennemond, puis son fils Jean, étaient vignerons pour le compte des Barral, mais ils possédaient en bien propre une vigne de 1,2 hectare. Après la Révolution, leurs descendants deviendront conseillers municipaux. Quant à Louis Bourgeat, il était marchand de chanvre.

Rappelons toute l'importance locale du chanvre autrefois, textile universel (draps, linge, cordages...) avant l'importation du coton américain. Le chanvre poussait très bien en Grésivaudan et son traitement occupait de nombreux travailleurs, laboureurs, rouisseurs, peigneurs (séparation des fibres), tisseurs ...

Roudet (A10-13).

Il s'agit de paysans cultivant la vigne en hautains avec du chanvre entre les rangs, dans la zone alors marécaugeuse de *la Palou* (maintenant la Pallud). L'un d'eux, Corneille Roudet, est cabaretier. Marc, son parent, est fermier du curé tout en ayant des vignes en bien propre.

On remarque une statue de chien sur cette concession. Elle rappellerait un chien mort ici sur la tombe de son maître. Pas de signature sur cette sculpture, mais il se peut qu'elle soit d'Aimé Irvoy, spécialiste du béton moulé, de la statuaire religieuse et mortuaire, mais aussi décorative (la Casamaures, façades de maisons bourgeoises, statues de Dauphinois célèbres en façade de la préfecture). Successeur de Sappey, il a fait construire une école de sculpture et d'architecture rue Hébert, occupée actuellement par le musée de la Résistance.

Bernard-Bovier (A14).

François Bernard aurait son cœur inhumé dans cette concession familiale. Il était colonel sous le 1^{er} Empire et sa carrière militaire s'est déroulée principalement en Italie. Il est décédé en 1812, âgé de 44 ans, et son corps est enterré à Rome.

Roudet-Corneille (A17).

Pierre Roudet-Corneille (1789-1852), inhumé ici, a été maire de la Tronche entre 1839 et 1848. Il a créé le corps des sapeurs-pompiers. Comme son père, il était pépiniériste (inscription abrégée *pep*). Ils descendent des Roudet (cf. plus haut, A10).

Noter l'allongement de leur nom, pratique courante au 19^e siècle, ici par adjonction du prénom d'un ancêtre (comme pour les Félix-Faure), mais parfois aussi par celle du lieu de naissance (par exemple avec un autre homme célèbre, Champollion-Figeac).

Buisson (A18-21).

Tombe d'une importante famille ancienne tronchoise. Initialement, avec Charles (1753-1821), ce sont des *chamoiseurs* (traitement des peaux aux huiles de poisson) pour en faire des gants, des bottes, des imperméables. Ce métier lucratif enrichit la famille ; les descendants et collatéraux seront notables, consul, officier, avocat, maire...

Claude Potié (1703-1782) est venu de Nevers en 1751 pour créer un atelier de poterie à la Tronche. Il étendra ses ateliers, principalement rue de la Poterie, ainsi que ses activités (faïencerie réputée). Ses fils, dont Antoine qui épouse en 1769 Anne Buisson, fille de Charles, poursuivent ses fabrications. Henri-Gabriel **Bertini** (1833-75) a épousé Julie Buisson (1836-96). Fils d'un musicien autrefois célèbre*, il est lui-même avocat, juge de paix, puis maire de la Tronche à 29 ans ; il a eu une fille, Emma, et un fils, Charles-Henri qui, en 1856, créera un grand domaine viticole près d'Alger.

L'activité de **la poterie** à la Tronche a été favorisée par la présence en sous-sol, dans le cône de déjection du Charmeyran, d'une loupe d'*argile bleue* à la Caronnerie, où existait d'ailleurs une fabrique de tuiles et de *carrons* (carreaux), d'où le nom du lieu-dit.

Taulier (A33-37).

Plusieurs personnages sont enterrés ici. Le plus ancien, Joseph Taulier (1764-1830), était négociant à Grenoble, mais il possédait un important domaine à la Tronche, qu'il a vendu en partie au peintre Hébert.

Le plus célèbre, Frédéric Taulier (1806-61), avocat, professeur de droit, a été deux fois maire de Grenoble et deux fois limogé, la première fois à la révolution de 1848, parce qu'il était orléaniste. Renommé en 1849, il a créé en 1851, quartier Très-Cloîtres, une *association alimentaire*, sorte de cantine pour les ouvriers. Les repas étant peu chers, ce restaurant a connu un énorme succès, mais son idéologie socialiste a déplu au préfet Chapuys-Montlaville qui a rapidement destitué Taulier. Néanmoins, ses associés (notables, *patrons éclairés*, francs-maçons ... poursuivirent l'œuvre. Le restaurant social durera jusqu'en 1911.

Il a écrit *le Vrai livre du peuple* peu avant sa mort.

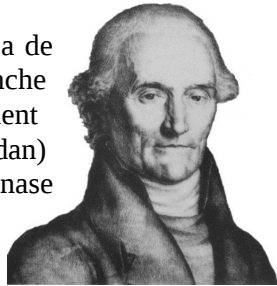
Un romantique, Jules Taulier, a écrit un roman pour enfants (bien pensants) : *les deux petits Robinsons de la Grande chartreuse*.

Faure-Alpe (A331 bis).

Félix Faure, né en 1895, potier à Roussillon (38), épouse en 1923 Marguerite Alpe, jeune institutrice née à St-Quentin-sur-Isère et nommée à Roussillon. Elle est mutée (en 1924 ?) à Proveyzieux ; le ménage habite alors St-Martin-le-Vinoux. Félix y crée la *Poterie du Néron* dont les enseignes sont encore visibles. Sa femme Marguerite fait de la peinture et décore les pots. Pendant la guerre de 40, Félix entre en résistance. Il se fait rechercher et *prend le maquis* en Chartreuse. Il en sort pour l'enterrement des victimes du bombardement de la Buisserate du 16 août 44. Il est arrêté le 18 ou le 19, torturé par la Gestapo, puis, après un simulacre de libération, fusillé dans le dos le 19 ou le 20 août rue Joseph Rey à Grenoble (veille de la Libération). Ici, avec lui, reposent sa femme, le second mari de sa femme (Paul Roussel, un ingénieur de la Tronche) et ses beaux-parents, marbriers. Marguerite Alpe, poète, peintre et musicienne talentueuse née en 1899, est décédée la dernière, à Grenoble en 1983.

Raillane (A46).

(Jean-François, abbé). Il dirigea de 1813 à 1835 une école à la Tronche (au 77, Grande Rue, actuellement propriété de la famille Jourdan) avec bibliothèque, piscine, gymnase (selon informations privées) et y mourut en 1840 à 83 ans.



On peut penser que Raillane fut en conflit avec l'école latine d'esprit très moderne, – avec enseignement mutuel – fondée en 1819 par les frères Froussard et JF Champollion à Montfleury dans l'ancien couvent. Déplaisant aux bien-pensants, elle fut fermée par le préfet d'Haussez en 1822. Champollion, expulsé de Grenoble en 1821, y avait peu enseigné.

En 1792, Raillane avait été le précepteur honni de Stendhal. *M. l'abbé Raillane, fut, dans toute l'étendue du mot, un noir coquin ... il était prêtre, natif d'un village de Provence, maigre, très pincé, le teint vert, l'œil faux avec un sourire abominable ...* (p. 88, Stendhal, *Vie de Henry Brulard*, folio, Gallimard), ... *rien que de laid et de sale dans le souvenir de l'abbé Raillane ... Un jour, mon grand-père dit à l'abbé Raillane : Mais pourquoi enseigner à cet enfant le système céleste de Ptolémée que vous savez être faux ? – Monsieur, il explique tout et d'ailleurs est approuvé par l'Eglise* (p. 100). Plus loin : *la tyrannie Raillane...*

Cependant, il ne faut pas trop croire aux jugements portés par Stendhal. Par exemple : [à l'école centrale...] *Dupuy, le bourgeois le plus emphatique et le plus paternel que j'aie jamais vu, fut professeur de mathématiques sans l'ombre d'un talent. C'était à peine un arpenteur.* (p. 220). Cependant, ce Dupuy avait enseigné les maths à Valence avec Bonaparte pour élève.

Sur Fourier, Stendhal écrit : *ce petit préfet avec son bavardage infini, arrêtaient, entravait tout, j'étais étonné de voir M. de St-Vallier ne pas s'apercevoir de cette glu générale et de se louer sans cesse de ce Fourier ...*

... ce petit et très petit administrateur, qui prend l'écriture pour but... Une de mes sources d'ennui à Grenoble était le petit savant spirituel à l'âme parfaitement petite et à la politesse basse de domestique revêtu, nommé Fourier... (lettre à Pauline). Or Fourier a été un très grand préfet et un savant exceptionnel.

Dans le même genre : Félix Penet, futur maire de Grenoble et député, est qualifié de *minus habens*, sans parler de la nullité d'un Renauldon ! Et puis ceci : *les jugements de Stendhal [sur Félix Faure] sont loin d'être confirmés par les personnes qui [l']ont bien connu [Un compagnon de Stendhal, Félix Faure, par Jacques Félix-Faure, Ed. Gd Chêne, 1978, p. 34].* Voilà de quoi tempérer un peu le jugement de Stendhal sur l'abbé Raillane.

Victor Zanone (1899-1971, A69).

Né à Vercelli, il a quitté l'Italie sous Mussolini pour se réfugier à la Tronche (sa famille subira des représailles). Il s'installe cordonnier à la Petite Tronche. Pauvre, mais instruit, il aide les émigrés italiens à rédiger leurs papiers. Il a fondé une mutuelle des artisans et commerçants (plaque).

Boué (A77).

Mort sans doute en mer, car les coordonnées affichées correspondent à la baie de Da Nang en Indochine (autrefois Tourane). Comme aucun combat n'a eu lieu alors, on peut penser qu'il est mort de maladie et que son corps a été immergé en cet endroit.

Besson (Joseph, Marcel, A254).

Joseph (1862-1919) a dirigé dès 1900 le journal *le Petit Dauphinois* fondé par P. Baragnon. Il s'est distingué en 1902 par un duel tapageur et anachronique contre l'ex-député socialiste Zévaès (qui sera blessé). Son journal s'engagera fermement contre l'expulsion des chartreux. Mort subitement à 57 ans, il a été accompagné à ce cimetière par un imposant cortège. En 1935, *le Petit Dauphinois*, dirigé par Marcel (1889-1950), prend parti contre le candidat socialiste Léon Martin et le fait échouer à la mairie de Grenoble. Pendant la guerre de 1940, le journal poursuit sa parution sous la censure de Vichy et de l'occupant. Le 1er août 1944, les maquisards mitraillent les convives de Marcel Besson dans sa villa du Cèdre à Corenc : son adjoint Biessy et le préfet Franz sont tués ; Gabriel Forest, patron papetier, est gravement blessé. Marcel Besson aurait été épargné pour services rendus à la Résistance. A la libération, le journal est cependant interdit et ses biens confisqués au profit de deux nouveaux quotidiens, *les Allobroges* et *le Dauphiné Libéré*. Besson s'enfuit en Suisse, sa villa est réquisitionnée pendant quelques mois par le préfet Régnier pour l'*Œuvre des villages d'enfants*.

Yermoloff (Michel de –, 1794-1870. B353-6).

Issu d'une famille princière russe et parfois confondu avec un autre de ses membres, Alexis, général artiller, qui s'est distingué à la bataille de la Moskova (1812), puis dans la soumission de la Tchétchénie. Michel était

aide de camp à la Moskowa. Il est ensuite envoyé en Pologne et nommé colonel puis général en 1826. Titulaire de nombreuses décorations, il séjourne à Paris en 1828, y épouse une Française, Joséphine de la Salle. Ils auront une fille, Zoé, en 1832. Il démissionne de l'armée en 1836 et vient vivre en France, le climat russe trop rude ne convenant pas à la santé de sa femme. Ils voyagent beaucoup, visitent la Grande Chartreuse et découvrent alors la Tronche. Yermoloff vend ses biens russes (son château viennois, acheté par Blacas, le protecteur de Champollion, abritera le duc de Bordeaux en exil), affranchit ses esclaves et devient mécène. Bienfaiteur de la commune, il a aidé financièrement les *Petites sœurs des pauvres* à créer une maison de retraite pour vieillards indigents. Il parlait sept langues.

Goodridge (Snow ou James, †1881. A498-501).

Anglais venu créer à Grenoble une fabrique de gants. Il achète le domaine de la Condamine à Corenc en 1871. Ce domaine est très ancien, il date des Dauphins, c'était alors un *condominium* (donc un domaine partagé avec l'évêque). Mais la construction actuelle n'a été terminée qu'en 1915.

Hébert (Ernest-Antoine, 1817-1908. A479-85).

Sa maison est devenue le musée Hébert (décoration évoquant les jardins de la villa Medici à Rome). Cousin de Stendhal, élève d'Ingres, Hébert est resté 30 ans en Italie. Carrière brillante, peintre officiel du 2^e Empire. Directeur de la *Villa Médici* en 1867. Il a peint une *Vierge de la délivrance* en exécution d'un vœu fait au début de la guerre de 1870 (tableau offert à l'église de la Tronche). Obsèques nationales : faste incroyable, trains spéciaux venant de Paris, des ministres, nombreuses troupes (3 bataillons) et musiques militaires, 2 batteries de canons de 75, foule immense. Exhumé et enterré maintenant au musée Hébert.

Pouchot (B462).

Cette tombe (bien que ce ne soit pas la sienne) permet de rappeler le souvenir de Joseph Pouchot (†1792), curé de La Tronche, proche du peuple, délégué du clergé en 1789, élu évêque constitutionnel de Grenoble en 1791. Défenseur des pauvres, virulent contre le luxe des évêques de l'ancien régime, il a été totalement rejeté par le clergé post-révolutionnaire.

On rappellera ici également le souvenir de l'abbé **Jean-Baptiste Pollin** (1729-1807), poète, romancier (*le Hameau de l'Agnelas*), bon vivant, adepte des *idées nouvelles* en 1789. Il a aimé et chanté la Tronche : il y avait un frère et venait souvent le voir. On a aussi de lui une savoureuse description d'une excursion à l'ermitage de Fessia. Il aurait été enterré à la Tronche.

Toso (B 640).

Tombe intéressante, avec ses ornements typiques du début du 20^e siècle : piliers et bordure en ciment moulé.

André Coup, déporté (C844).

Devant cette tombe mentionnant André Coup, déporté, on aura une pensée pour les 116 000 français morts en déportation pendant la guerre de 1940-45. La majorité d'entre eux sont morts en Allemagne et leurs cendres

ne sont pas dans nos cimetières. Deux autres déportés de la Tronche, père et fils, sont cités sur la tombe C1103 (Chalvin). Deux autres sont devenus involontairement célèbres, les époux Finaly (cf A. Brun).

Furno (Lucien, 1921-2008, C850).

De souche italienne, il était serrurier-forgeron à la Petite Tronche. Il avait bien connu la première génération d'émigrés italiens et a été pour les historiens locaux une source très précieuse d'informations.

Blandin (C887).

Symboles maçonniques, pas de croix. Cette tombe nous rappelle que les cimetières actuels sont publics et laïcs. Ce n'était pas le cas avant la Révolution : seuls les catholiques pouvaient être inhumés dans les cimetières. Protestants, juifs, ou excommuniés, n'y avaient pas droit. Mais les francs-maçons, étant souvent catholiques, voire prêtres ou évêques, n'étaient généralement pas interdits de sépulture *en terre chrétienne*.

Missionnaires de la Salette (D 1017, 8 noms).

Congrégation fondée par Mgr Bruillard en 1852, à la suite des apparitions de la Salette. Elle a essaimé dans 20 pays. La maison de la Tronche, chemin de la Viotte, (direction régionale) est spécialement chargée d'héberger les pèlerins de cette congrégation se rendant à la Salette. En A331, autre concession de cette congrégation avec 9 noms.

Recoura (D1025).

Albert Recoura, né à Grenoble en 1862 (†1945), a été professeur de chimie à Grenoble, où il succède à Raoul après avoir enseigné dans plusieurs facultés (Caen, Lyon, Dijon). Il a perdu deux enfants : Raoul, tué au combat en 1914 (24 ans) et Georges, archiviste, mort à 32 ans par accident à l'étranger. Sa femme (peut-être la seconde), née Charlotte Appleton (1873-1951) est inhumée ici. Albert était le demi-frère des personnages sculptés par Sappey sur la tombe Recoura de St-Roch.

Gras (D1033).

Famille de la Tronche dont plusieurs membres sont enterrés ici. L'ancêtre, Etienne (1835-98) était paysan et a commencé, sur ses terres de la Bastille, par fournir des casse-croûte aux carriers et aux militaires, puis a créé une auberge. Ses descendants, Hippolyte (1876-1952), Hippolyte (1910-74), Gérard, ont développé le restaurant devenu *le Per'Gras*. Hippolyte (II) avait racheté aux Jourdan en 1952 *les Caves du Mt-Rachais*.

Antoinette Brun (1893-1988, D1005).

Née à la Tronche, décédée à Coublevie. Actrice principale de l'affaire Finaly. Les époux Finaly, d'origine autrichienne, avaient en 1939 trouvé refuge à la Tronche. Déportés en février 1944, parce que juifs, ils ont disparu à Auschwitz. Leurs deux enfants, nés à la Tronche, seront sauvés de l'holocauste par des catholiques, en particulier par Mlle Brun. En 1945, elle a refusé de les rendre à leurs tantes et les a fait baptiser en 1948. Aidée par la hiérarchie catholique, elle les a cachés en divers endroits, jusqu'en Espagne. Ce n'est

qu'en 1953, après arrestation de douze personnes (dont six prêtres basques et trois religieuses à Grenoble et Marseille) qu'un compromis a permis la restitution des enfants à leur famille.

L'affaire, d'une résonance comparable à l'affaire Dreyfus, avait enflammé la presse, suscité des plaidoiries célèbres (Maurice Garçon), fait intervenir le gouvernement français, le *caudillo* Franco et les plus hautes instances religieuses, le grand rabbin de France, le cardinal Gerlier et le pape Pie XII. Mgr Caillot, évêque de Grenoble, pourtant très compromis sous le régime de Vichy, optait pour la restitution des enfants, sur les conseils des théologiens du séminaire de la Tronche.

Bouillanne (C1060).

Les Bouillanne, même maintenant, pensent descendre, avec les Richaud, de deux forestiers – ou braconniers – ayant sauvé la vie d'un Dauphin ou de Louis XI à la chasse à l'ours dans le Vercors au moyen-âge. Ils auraient alors été anoblis par le Dauphin. Leurs familles, établies surtout dans la région de Quint (nord Diois), resteront pauvres et vivront de leur travail, état peu compatible avec la noblesse ancienne. Peu avant la Révolution, ils devront intenter un procès pour prouver leur ascendance noble ; leur avocat, Barnave, a obtenu gain de cause, ce qui devrait accréditer la légende. Certains d'entre eux ont été verriers aux 17-18e siècles au Poët-Laval (Drôme). Actuellement, les Bouillanne et Richaud sont groupés en une association très active.

Sibut-Capitaine (D1146).

Belle tombe. Statue d'une muse, avec une lyre et un caducée gravés sur la stèle. Aucune information sur ces défunts pour l'instant.

Larnage (D1140).

Les Larnage, datant au moins du 12e siècle, possédaient des terres à Larnage (Drôme, près de Tournon) et le château de Larnage à Anneyron, près de Mantaille. Ces domaines ont été vendus à d'autres familles, telles les Garcin et les Mure (en 1756) qui ajoutèrent à leur nom celui de Larnage. On trouve des Garcin dans l'armée de Charles VIII, par exemple à Fornoue (1495). Des Larnage ont été maires de Tain-l'Hermitage après 1789. En 1857, Charles de Larnage crée à la Teppe (près de Tain) un hôpital pour épileptiques utilisant une herbe locale réputée miraculeuse. Purement empirique à ses débuts, cet établissement est devenu une maison socio-médicale réputée toujours axée sur la psychiatrie.

Dans les *Confessions*, Rousseau raconte son idylle avec Mme de Larnage en 1737 pendant un trajet en coche de Chambéry à Montélimar. Elle était d'une branche collatérale, celle des Brunier de Larnage.

Les Larnage ont essaimé à la Tronche parce qu'une fille aurait été nommée supérieure d'un couvent local. Deux sœurs Larnage, Marie et Louise, ont été inhumées ici en 2003 et 2008, ainsi que leur mère Marie-Louise de Gressot (†1966) dont le fils, Joseph, officier parachutiste, a été tué en Indochine en 1951.

Didier (E67).

Auguste Didier (†1950 à 64 ans), libraire, est à l'origine des éditions Didier-Richard, créées à Claix en 1924 et orientées vers le patrimoine régional, la découverte des Alpes, les cartes ... Les autres occupants de la tombe, peut-être ses fils, sont tous morts jeunes, dont un tué au combat en 1944.

Brian (Jean, Embrun 1910-1990, E44.)

Caricaturiste réputé à la fin du 20e siècle. Dessins dans *le Petit Dauphinois*, *le Dauphiné Libéré*, *l'Auto*, *l'Equipe*, *Ici Paris*, etc. En 1948, il publie *les Noix de Grenoble* où sont rassemblées ses caricatures.

Fouletier (E128).

Cette famille de St-Chamond, apparentée avec Antoine Pinay, n'est pas celle de Jean Fouletier, beau-frère du chef résistant Jean Perrot et mort en déportation.

Charpenay (C822, Eugène 1842-1918).

Photographe, maire de la Tronche en 1896, 1900 et 1904. Des milliers de ses clichés sur le Dauphiné et la Savoie ont été reproduits dans *le Figaro Illustré*, *le Larousse*, *le Monde Illustré*, *l'Illustration*, *les Guides Dauphinois*, et dans des albums. Maire de la Tronche, il a créé des écoles, a fait installer l'éclairage électrique (1898) et améliorer les routes, tout en soutenant très fort le bureau de bienfaisance. Ses parents et sa femme, Victorine Jouvenceau, sont inhumés avec lui.

Müller (Hippolyte, C1196, 1865-1933).

Autodidacte, né à Gap en 1865 de famille modeste, (père alsacien). Sa famille s'installe à Grenoble en 1869. Hippolyte, de santé fragile, est ouvrier bijoutier jusqu'à 29 ans, mais il aimait récolter les minéraux. Durant un bref intérim au muséum d'histoire naturelle, il se lie avec des archéologues, dont le Dr Bordier, qui lui procurera plus tard un poste de bibliothécaire à l'école de médecine. Passionné d'ethnologie et d'archéologie, il a exploré surtout le Queyras, le Vercors et ses retombées, les collines bordant le Grésivaudan. Il y a peu de traces d'habitat humain dans la vallée car elle a été presque toujours occupée soit par un glacier, soit par un lac, jusque vers l'an -3000. Müller est le fondateur de la préhistoire locale et le créateur du Musée dauphinois en 1906 (d'abord dans l'ancienne chapelle Ste-Marie-d'en-Bas). Il lui a laissé des milliers de photos d'un grand intérêt, prises et développées par lui-même. Il a aussi créé au Lautaret un musée qui n'a pas survécu.

Jehl (Fortuné, 1851-1912, C953).

Monument de style alsacien avec inscriptions gothiques. Famille alsacienne (Sélestat), ayant choisi la France après 1870 et s'établissant en Bourgogne. Fortuné Jehl devient professeur d'allemand. Son fils Joseph, violoniste amateur, effectuant son service militaire à Grenoble, rencontre une jeune pianiste, Marie-Louise Sisteron, l'épouse et se fixe dans la région. Après la guerre de 1918, il entre aux Ciments Vicat et s'élève dans la maîtrise. En 1920, il fonde une filiale, la SAMSE, société de négoce en matériaux de construction. Joseph Jehl sera maire de Biviers de 1919 à 1929.

Les Petites sœurs des pauvres (C655).

12 noms de religieuses de cette congrégation, fondée en 1839 en Bretagne et qui a essaimé dans le monde entier. Ces religieuses se consacrent surtout aux soins des vieillards pauvres. Elles ont pu ouvrir un établissement à la Tronche grâce à la générosité de Yermoloff. Leur action caritative est unanimement reconnue. Leur maison de la Tronche vient d'être reconstruite.

Famille Jourdan (B431).

Importante famille de la Tronche. François (1801-40) était maçon. Son petit-fils Félix Jourdan (1861-1928), a été inspecteur des services vétérinaires de l'Isère, a travaillé sur les épizooties, sur la sérothérapie et oeuvré pour l'implantation de sanas aux petites Roches. A sa retraite, il a créé le *mousseux du Mt-Rachais*, préparé dans des caves qu'il a fait creuser sous les jardins de l'ancienne école Raillane, 77, Gde Rue. Son fils Jean (1908-1950) a repris l'activité. Ces mousseux ont été produits durant près de 60 ans, plusieurs fois médaillés et exportés mondialement. Le domaine viticole, dont les caves avaient servi d'abri anti-aérien en 1940-44, a été racheté en 1952 par Hippolyte Gras.

Teppe (Henri, B407, mort en 1909 à 72 ans).

Très beau monument en granit rose, élégante statue en cuivre** vert-de-gris, inscription le désignant comme bienfaiteur de la Tronche (à cause d'un legs important). Nous n'en savons pas davantage sur ce personnage.

Croix des confrères.

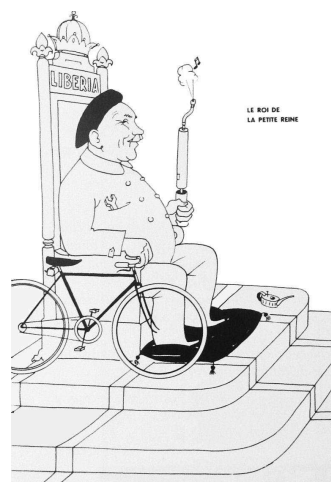
Dans presque chaque paroisse, il existait dès le 12e s. une confrérie de laïcs, souvent appelée *confrérie du St-Esprit*, chargée de gérer les biens de l'église, de préparer les cérémonies – en particulier les processions – et de collecter la dîme (c'était de la nourriture, souvent entreposée dans une *grange dîmière*) ; elle en redonnait au curé une partie, la *portion congrue*. Devenues au cours des siècles profanes et intempérantes, ces confréries, cibles de la Réforme protestante, ont été dissoutes par Mgr Le Camus au moment de la Contre-réforme,

puis remplacées par des confréries moins matérialistes. Ces confrères du 17e siècle – ou *pénitents* – devaient entretenir l'église, adorer le saint-sacrement, assister à l'enterrement des autres confrères ... Ces confréries ont elles-mêmes été dissoutes à la Révolution et remplacées par les *conseils de fabrique*.

Inscription en latin : *Frère Laurent Pelissier pénitent a fait édifier cette croix en l'année 1733 Turfa APLP* (a posé la première) pierre. Ce Turfa est le père de Claude Turfa, entrepreneur en matériaux de construction (carrières de calcaire à la Bastille, de plâtre à Champ-sur-Drac, four à chaux à la Tronche...) et premier maire révolutionnaire de la commune.

Biboud (A1305).

Antoine Biboud (1882-1955) fonde en 1918 un atelier de fabrication de bicyclettes à Vinay, atelier qu'il transfère en 1925 à l'Ile Verte, rue Mortillet. Ce seront les *Cycles Libéria*, dont le nom évoque le pays africain refuge des noirs américains. L'entreprise familiale (Antoine lui-même a eu sept enfants) a été dirigée par trois générations de Biboud. L'accent était mis sur la qualité (35 000 vélos par an, puis vélos à moteur, VTT, etc.). L'entreprise, qui a compté jusqu'à 50 employés – et une succursale au Maroc – est à l'origine du BRA (*brevet de randonneur des Alpes*) et a participé à plusieurs compétitions dont le *Tour de France* avec Brambilla, Anglade, Mottet. L'entreprise a fermé ses portes en 1996, ruinée par la concurrence asiatique.



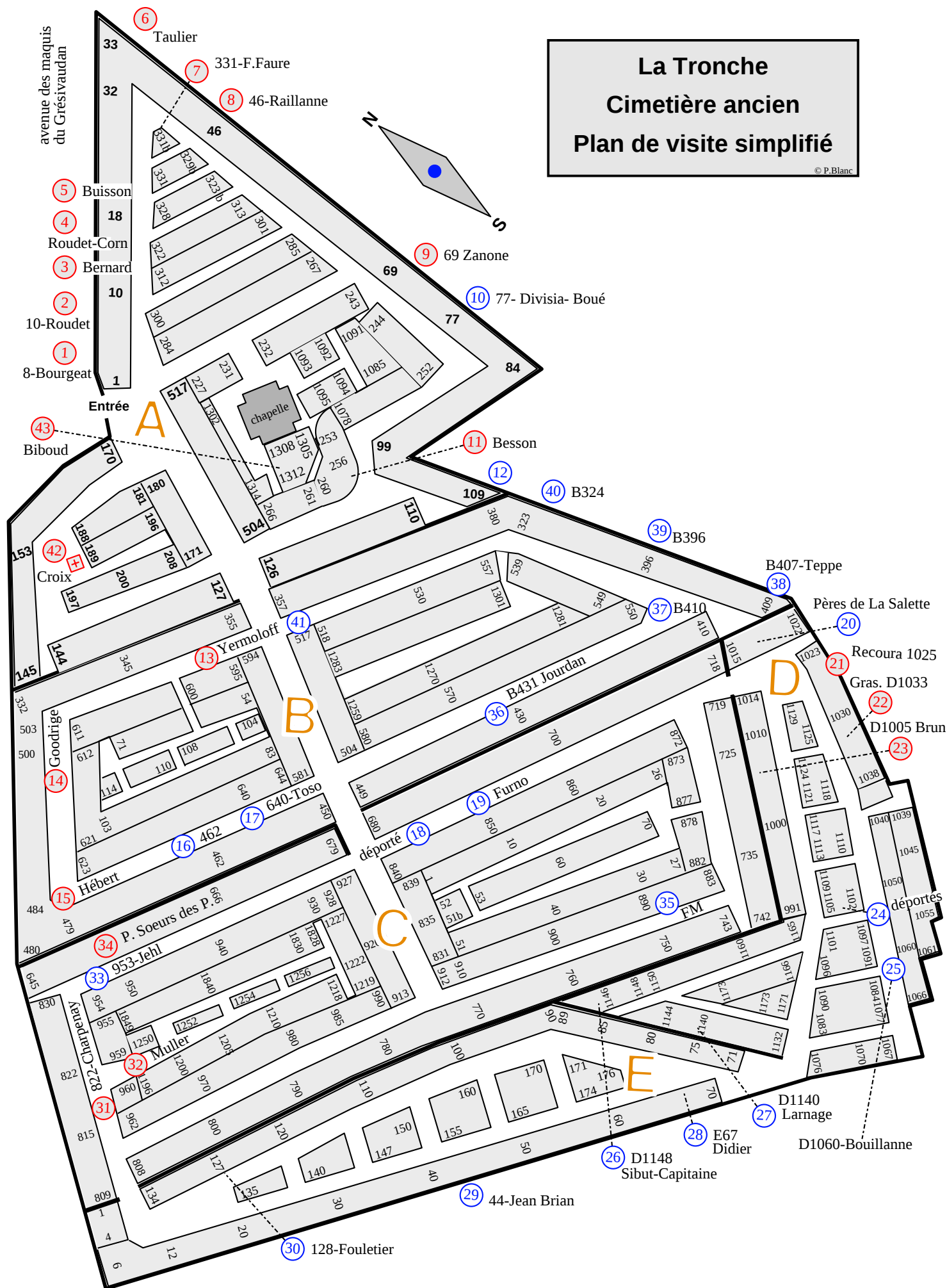
Antoine Biboud par Jean Brian***

Notes :

* Henri Bertini, père (Londres 1798 - Meylan 1876), pianiste virtuose, compositeur talentueux, en concurrence avec Chopin et Liszt, était ami de Berlioz. Retiré à Meylan à la fin de sa vie. Il a fait l'objet d'un livre de Pascal Beyls.

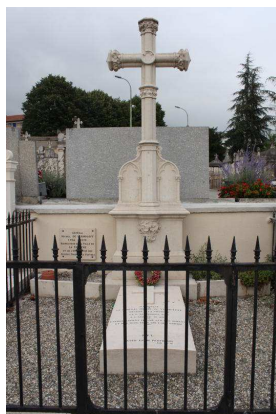
** Cette statue de cuivre a disparu en 2010.

*** Le croquis d'Antoine Biboud par Jean Brian est extrait des *Mémoires de l'Ile*, par l'Union de quartier de l'Ile Verte.





Tombe Taulier, A33



Tombe Yermoloff, B353



Tombe Charpenay, C822



Tombe Jehl, C953



Tombe Hébert, A480



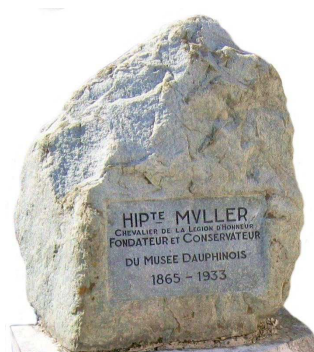
Tombe Sibut-Capitaine, D1146
(détail)



Tombe Besson, A254



Tombe Teppe, B407



Tombe Müller, détail, C1196



Tombe des Petites sœurs des pauvres



Tombe Roudet, A10

Ont participé à la collecte des informations de ce document :

L'association *St-Roch, vous avez dit cimetière?*, l'association *Archipal*, l'équipe de conservation des cimetières de Grenoble, Mme Dominique Morard-Lacroix, M. Jean-Claude Bay, Mme Monique Bonvallet, M. Joseph Bosia, M. Jean-Loup Ricord. Crédit photos : Monique Bonvallet et auteur. *Photo tombe B407 prise en 2010, avant disparition de la statue.*

Rédaction : Pierre Blanc, août 2012.

En première page, photo de la chapelle St-Ferjus, et, de haut en bas, tombes de l'abbé Raillane, d'Henri Teppe, d'Hippolyte Müller et blason de la Tronche.